Télé. Notre sélection de Noël et du Nouvel An

Télé. Noël sur Brava, Nouvel An sur France 2 : notre sélection des programmes télé pour les fêtes de fin d'année. Les 25 et 26 décembre 2015. Pour Noël, la chaîne de musique classique nouvellement arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre prochains ; en voici les temps forts, accessibles et consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaikovski, pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël sur Brava !



vendredi 25 décembre 2015

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie » de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King's College forme un ensemble remarquable avec l'Academy of Ancient Music, le chef d'orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémente et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l'histoire à l'époque de l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



samedi 26 décembre 2015

Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



À propos de Brava… Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les

meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.

Télé, France 2. Samedi 26 décembre 2015. Prodiges, 20h55. En prime time, les jeunes talents français, en musique classique et danse font l'honneur du petit écran. Présentée par l'ex diva déjantée (Ultima récital, actuellement à l'affiche du spectacle), et bientôt marraine charismatique Marianne James, l'émission met les jeunes sensibilités en avant. Malgré leur jeune âge, leur passion, leur discipline, leur sensibilité et leur écoute comme leur humilité en apprennent à leurs ainés ; une soif d'apprendre et déjà de se dépasser… Dans trois catégories, l'émission Prodiges accordent culture et jeunesse, talent et promesses, analysés, décortiqués par les membres du Jury réunis pour cette soirée de promesses : Elizabeth Vidal (soprano), Marianne James (chanteuse), Gautier Capuçon (violoncelliste), Patrick Dupont (ex Etoile de l'Opéra de Paris)… Le premier numéro du magazine annuel Prodiges avait séduit plus de 4 millions de téléspectateurs, un record absolu pour la musique classique et la danse sur le petit écran.



Qu’en sera-t-il pour ce numéro 2, programmé no sans justesse pour les fêtes de fin d’année 2015 ? Lors de cette soirée exceptionnelle organisée au Grand Théâtre d’Albi, le trio de jurés départage parmi les treize jeunes talents âgés de 8 à 16 ans, les 3 finalistes, candidat solitaire dans chaque discipline (instrument, chant, danse). De Nabucco à La Wally sans omettre Peer Gynt, les candidats s’attaquent aux plus grandes oeuvres de la musique classique, accompagnés par l’Orchestre National du Capitol de Toulouse, dirigé alternativement par Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev, ainsi que du ballet du Palais d’Hiver de St Pétersbourg. Tremplin et spectacle à part entière, le magazine télévisuel offre une visibilité médiatique inouïe pour chacun des jeunes artistes. En tentant de remporter le titre de « Prodiges de l’année 2015 », chaque vainqueur de chaque catégorie remportera une bourse d’étude et le grand gagnant, lui, doublera cette bourse. Stimulant encouragement. En 2015, c’était la violoniste Camille (15 ans) qui avait remporté la compétition, enregistrant dans la foulée avec sa soeur, un premier disque…

Les infos, le profils des jeunes candidats sur **le site France 2**

dimanche 27 décembre 2015



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h, la chaîne musique classique et ballet diffuse le chef d'oeuvre du ballet romantique et fantastique Coppelia, musique (divine) de Leo Delibes, dans la réalisation du **Ballet Víctor Ullate** (2013). Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870. L**e thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

vendredi 1er janvier 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valses et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Èmile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père… Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme…. télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.

France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neuejahrskonzert Wien 2016 sous la direction de Mariss Jansons

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka francaise, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka francaise, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Èmile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR l**e site du Philharmonique de Vienne**

VOIR la page dédiée au Concert du Nouvel An

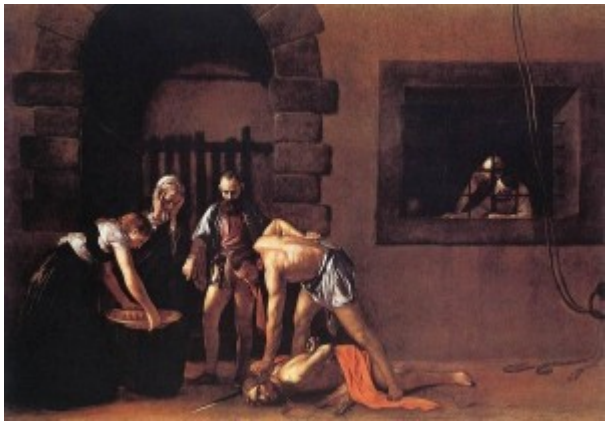


Malte. La Vallette à l’heure baroque



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l’heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l’archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à

l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc, Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/





Festival Musique et Mémoire 2016 : les 400 ans de Froberger



Festival Musique et Mémoire 2016 : Froberger. **15>31 juillet 2016**. **HOMMAGE à FROBERGER**... En 2016, soit l'année du **400ème anniversaire de Froberger (1616-1667),** le festival estival **Musique et Mémoire** célèbre le tempérament singulier d'un musicien voyageur au génie oublié. Classiquenews, partenaire fidèle du Festival dans le Vosges du Sud (Haute Saône) s'associe à la prochaine célébration et souligne la valeur d'une œuvre virtuose autant que poétique dont l'itinéraire aux quatre coins de l'Europe compose la trame d'une formidable carrière qui évoque le roman ou l'épopée musicale… Propre à son enracinement dans le territoire et à cet esprit d'ouverture et de partage qui renforce la haute identité culturelle de la Haute-Saône, le festival Musique et Mémoire rend aussi hommage à un créateur illustre qui est mort dans son périmètre… **à Héricourt (dans le château de sa patronne et élève, la duchesse Sybille de Wurtemberg)**. Occasion unique de réunir histoire, géographie et délectation musicale. Musicien germanique, **Johann Jacob Froberger** est compositeur, organiste et claveciniste, né à Stuttgart en 1616 et mort en 1667 à Héricourt (France), alors dépendant du Duché de Wurtemberg. Son parcours l'expose plus qu'aucun autre musicien à son époque aux plus importantes traditions nationales : italienne, française, germanique, néerlandaise, anglaise. De sorte qu'il incarne à lui tout seul, préfigurant l'universalisme d'un Jean-Sébastien Bach, toutes les tendances esthétiques de son temps en un « syncrétisme » exigeant et expressif. Concepteur

de la suite de danses, Froberger s'impose comme l'un des plus importants auteurs pour le clavier au XVIIè. Ses voyages incessants lui permettent d'enrichir toujours ses propres oeuvres, son style éclectique et synthétique entre les traditions qui l'ont nourri et ses propres partitions qui ont marqué ses contemporains.



A ROME, AUPRES DE FRESCOBALDI… A Stuttgart, dès ses 19 ans, Froberger rentre au service de l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique, Ferdinand III de Habsbourg. Le jeune organiste de la chambre impériale rejoint une institution prestigieuse au moment où l'Europe est ravagée par les terribles dommages de la guerre de Trente ans. Pour autant Froberger ne reste pas à Vienne… Grand amateur d'art italien, celui-ci octroie au jeune musicien de vingt ans à peine une bourse pour étudier pendant quatre années à Rome auprès du très célèbre Girolamo Frescobaldi (1583-1643), organiste de Saint-Pierre. Froberger apprend l'écriture frescobaldienne, l'acclimate selon son tempérament et en rapporte les principes à Vienne. Dans la cité pontificale, le jeune germanique rencontre l'illustre Carissimi, et étudie auprès du « Maître des cent savoirs », Athanasius Kircher. Celui-ci lui confie une machine de son invention permettant de composer des canons… système astucieux qui permettra ensuite à Froberger de briller en société, séduisant les Grands et les Princes. De retour à Vienne, le compositeur excellent claviériste enchante ses auditeurs dans une Cour où domine dans le goût des empereurs habsbourg, la musique italienne, alors défendue in loco par les incontournables Giovanni Valentini et Antonio Bertali ; Froberger est remarqué par le diplomate anglais William Swan qui le qualifie « d'homme très rare sur les espinettes ». Claviériste virtuose, diplomate secret, voyageur en mission… Puis, toujours sous la tutelle de Ferdinand III, Froberger réalise de nombreux voyages, qui sont sans doute des missions

diplomatiques – à travers l'Europe, Italie, Angleterre, … voyages qui ne furent
pas sans dangers ni avatars rocambolesques dont les titres de ses œuvres témoignent alors (Allemanda repraesentans monticidium – la chute en montagne – Frobergeri, Lamentation sur ce que j'ay êté volé et se joue à la discrétion et encore mieux que les soldats m'ont traité, Allemande faite en passant le Rhin dans une barque en grand peril, Plaincte faite à Londres pour passer la Melancolie, etc….).
De Vienne, Froberger se rend tout d'abord à Dresde en 1650 où le Prince-Electeur organise un duel musical avec Matthias Weckman. La longue amitié intellectuelle qui en découle, est emblématique du caractère attachant et très agréable du Froberger, un compositeur très estimé et d'une éducation idéale. A Weckman, Froberger transmet l'art et la connaissance des Français. Ainsi Dresde et Hambourg (où Weckman était organiste) assimilent l'art des Couperin…



Portrait de l'Empereur Ferdinand III, protecteur de Froberger

LA FRANCE, ETAPE FORMATRICE. Puis ce sont Bruxelles, Utrecht et surtout Paris où il arrive pendant la Fronde. Un concert triomphal est même organisé en son honneur en 1652 aux Jacobins en présence de 615 auditeurs, dont la famille royale.. Déterminants pour son évolution, les luthistes et clavecinistes français (Louis Couperin, Roberday) qui l'initient au « style luthé » et à la suite de danses. Froberger en maîtrise la science raffinée et délicate, fixant ainsi l'ordre désormais canonique : Allemande, Gigue, Courante et Sarabande. Froberger participe aussi aux fameuses

« Assemblées des honnêtes curieux » organisées par le claveciniste de la Cour Jacques Champion de Chambonnières. À Paris, Froberger rencontre le luthiste Blancrocher, son « optimus amicus », qui décéda dans ses bras en 1652, des suites d'une chute dans les escaliers. En hommage endeuillé, le Tombeau que Froberger écrivit à cette occasion (comme le fait aussi Louis Couperin), riche d'éléments figuratifs (la chute dans l'escalier par un arpège descendant, le glas et la descente de la bière dans la terre) est un sommet bouleversant qui touche par sa sincérité.

Depuis Paris, Froberger pousse jusqu'à Londres alors en pleine tourmente politique. Il se fait alors dépouiller par des voleurs entre Paris et Douvres puis par des pirates entre Douvres et l'Angleterre ! Ainsi sa « Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie ». En dépit des difficultés, malgré la délicate situation des musiciens dans l'Angleterre du Commonwealth, Froberger rencontre les compositeurs londoniens qui comptent alors : Cristopher Gibbons, Thomas Baltzar, Matthew Locke.

Après de nouvelles étapes à Paris et à Bruxelles, Froberger rejoint Ferdinand III à la diète impériale de Ratisbonne. La rencontre politique favorise encore de nouveaux contacts des plus profitables pour sa propre culture esthétque et musicale : chaque Électeur présent, y est accompagné de ses musiciens, au premier rang desquels, le Maestro di Capella de l'Empereur : Antonio Bertali. Mais un jalon décisif survient quand meurt en 1657, son protecteur de toujours, l'empereur Ferdinand III : Froberger, quadragénaire, compose l'une de ses plus compositions les plus profondes et recueillies là aussi.



HERICOURT, ULTIME PERIODE (1664-1667). Ultime période à Héricourt auprès de la Duchesse Sybilla. C'est un tournant dans sa carrière : le nouvel empereur Léopold I, très italophile et lui aussi compositeur, particulièrement épris d'oratorios (sepolcri), ne conserve par Froberger à son service. Le compositeur quitte à nouveau Vienne, mais cette fois définitivement. Il retourne à Paris où il bénéficie du soutien du Marquis de Termes (ancien protecteur de Blancrocher). Il compose alors sa Meditation faite sur ma mort future, « â Paris 1 May Anni 1660″. Hélas la disgrâce du marquis de Termes à la suite de la chute de Fouquet en 1661, précipite le propre destin de Froberger : il doit quitter Paris…

Le compositeur rejoint en 1664, alors au Château d'Hericourt le service de la duchesse et Princesse de Montbéliard, Sybilla de Wurtemberg (1620-1707) ; Montbéliard étant alors une enclave du Wurtemberg en France. Grande amatrice de musique, et femme indépendante, Sybilla est une amie d'enfance qui a appris la musique avec le père de Froberger.

Sibylla et son médecin particulier, laissent un témoignage précieux sur la personnalité de Froberger : un être sociable, de compagnie fort agréable ; » un homme gentil, aux moeurs chrétiennes, connu pour son caractère mesuré, sa bonne humeur et son esprit exquis. D'un côté il avait l'habitude de se mouvoir en compagnie des princes, de l'autre il se plaisait à jouer aux cartes pendant de longues heures avec les gens de maison, tuant le temps gaiement ».

Le 7 mai 1667, Froberger meurt brusquement d'une attaque d'apoplexie, lors de sa prière des vêpres ; il est enterré à Bavilliers. Peu avant sa mort, l'ami et le confident laisse des instructions précises quant à ses œuvres : en s'adressant à Sybilla de Wurtemberg, il désire que ne soient pas

divulguées ses manuscrits, car “beaucoup ne sauraient pas comment s’y prendre et ne feraient que du gâchis” (lettre de Sybilla à Constantin Huygens). Malgré cette défense, nombre de ses compositions sont publiées, suscitant après lui, l’admiration et la grande estime de Jean-Sébastien Bach ou de Mozart (qui copia l’une de ses fantaisies).

Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016



Les instrumentistes associés et en résidence au Festival 2016 explorent chacun selon son goût et sa sensibilité, le monde multiple et raffiné de Froberger, compositeur et claviériste de premier plan dont nous apprenons aujourd’hui à mesurer la pensée universelle, l’éclectisme musical, la richesse poétique… LIRE notre présentation complète des concerts Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016, 2 premiers week ends, 15-31 juillet 2016. WEEK END 1 : 15,16,17 juillet avec Les Timbres / WEEK END 2 avec Les Cyclopes : les 20,21,22,23,24 juillet 2016

Les Timbres, trio enchanteur et enchanté où la conversation musicale affirme chaque instrument comme un acteur principal, poursuivent leur résidence créative au festival Musique et Mémoire. Après Lully et le Baroque français du XVIIIè, les trois instrumentistes s’investissent dans les arcanes raffinées du style d’un Froberger éclectique et expressif.
Récital Froberger par le claveciniste de l’ensemble Julien Wolfs,

le 16 juillet 2016, 15h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire juillet 2015 / résidence de l'ensemble Les Timbres



Grand Reportage. Retour sur … En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux… l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016.…
Posté le 24.06.2016 par Benjamin Ballifh

Les Cyclopes, autre ensemble en résidence au Festival Musique et Mémoire, réalisent de leur côté un cycle inédit, dédié lui aussi aux multiples facettes du Froberger, compositeur et personnalité mandatée par l'Empereur Ferdinand III :
« Les voyages mystérieux de Johann Jacob Froberger (1616-1667) »
Mercredi 20, Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 juillet
Programmes en création

Le concert évoque la carrière mobile et très féconde de Froberger, voyageur continu en mission pour l'Empereur Ferdinand III : Stuttgart, Vienne, Rome, Bruxelles, Londres, Paris et Héricourt, mais aussi Ratisbonne, Madrid, Mayence, Florence, Dresde, Mantoue, Utrecht… Le programme présente l'univers musical de Froberger à proximité des lieux où il a

passé les dernières années de sa vie en France, et où il repose. Ses très nombreux voyages évoque un panorama particulièrement riche de la musique au milieu du XVIIe siècle. Les Cyclopes travaillent en 2015 et 2016 dans le cadre d'une résidence de recherche à Royaumont autour de Froberger et de ses voyages.

Mercredi 20 juillet 2016, 21h
Château d'Héricourt
La vie secrète de Johann Jacob Froberger
Rencontre avec Bibiane Lapointe (violon) et Thierry Maeder, clavecin

Froberger, est l'un des compositeurs pour clavier les plus importants du XVIIe siècle. Il est aussi sans doute le musicien le plus cosmopolite du Premier Baroque, comme l'attestent ses nombreux voyages à travers l'Europe, investissant les milieux musicaux de chacun des pays traversés (Italie, France, Angleterre, Allemagne…). Sa vie est à l'image d'une aventure, d'un grand voyage ponctué par des haltes dans les grandes capitales européennes où il réside sur des périodes plus ou moins longues. Son oeuvre permet de retracer son itinéraire qui semble influencée par les actualités politiques, les périodes de trouble. On sait aussi que ses expéditions sont financées par l'Empereur. Tous ces éléments excitent l'imagination et incitent à penser que Froberger menait d'autres activités en parallèle de sa vie de musicien. Bibiane Lapointe et Thierry Maeder, directeurs artistiques de l'ensemble Les Cyclopes, évoquent en notes et en mots la vie étonnante de ce musicien aventurier dans le lieu même où elle s'acheva en 1667. Un moment émouvant…

Vendredi 22 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
À l'honneur de Madame Sibylle

Johann Jacob Froberger au château d'Héricourt (1664-1667)
Oeuvres dédiées à Sybille de Wurtemberg
Motets et sonates de Philipp Friederich Böddecker (1607-1683), Claudio Monteverdi (1567-1643), Samuel
Capricornus (1628-1665)
Johann Jacob Froberger
Allemande faite à l'honneur de Madame Sybille Duchesse de Wurtemberg

Ensemble Les Cyclopes
Camille Poul, soprano
Olivia Centurioni, violon
Jérémie Papasergio, dulciane
Lucile Boulanger, viole de gambe
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue positif
Benoît Colardelle, lumières

En 1664 Froberger rejoint au château d'Héricourt son élève préférée, la princesse Sibylle de Wurtemberg (1620-1707) qu'il connaissait vraisemblablement depuis sa jeunesse à Stuttgart. *Claveciniste accomplie, mécène des musiciens et peut-être même compositrice, elle est admirée pour sa piété et son talent. Dans une dédicace que lui fait un musicien elle et ses deux soeurs sont nommées les trois grâces du Wurtemberg. Si grande est sa familiarité avec l'oeuvre de son cher, fidèle et zélé professeur, que Froberger aimait à déclarer que qui*

n’aurait vu Sibylle jouer ses pièces, n’aurait sceu discerner si c’estoit elle ou lui-même qui les touchoit. Il lui confie ses oeuvres et lui demande de n’en donner aucune à personne. C’est à Héricourt qu’il meurt brusquement d’apoplexie en 1667. La princesse le fait inhumer avec les plus grands honneurs, invitant tous ses amis de Montbéliard, car sa bonne humeur l’avait fait aimer desgens, même s’ils ne comprenaient pas son art…

Samedi 23 juillet, 16h
Eglise luthérienne d’Héricourt
1637-1641, 1645-1649 : Rome

Motets, Toccate, Canzoni et airs romains de :
Girolamo Frescobaldi (1583-1643)
Giacomo Carissimi (1605-1674)
Johann Jacob Froberger
Motets Apparuerunt apostolis et Alleluia Absorpta est mors

Ensemble Les Cyclopes
Soprano, ténor, basse, 2 violons et basse continue (orgue et clavecin)
Camille Poul, soprano
Fabien Hyon, ténor
Benoît Arnould, basse
Olivia Centurioni et Lathika Vithanage, violons
Lucile Boulanger, viole de gambe
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue positif
Benoît Colardelle, lumières

1637: au service de Ferdinand III, Froberger est envoyé par l'empereur à Rome pour étudier avec Girolamo Frescobaldi (1583-1643), après bien entendu sa nécessaire conversion au catholicisme. Avec Frescobaldi il cultive l'art de la Toccata et la finesse du contrepoint. Fidèle à l'enseignement de son maître il sera aussi un agent de la diffusion de sa musique: l'apparition d'oeuvres de Frescobaldi dans les manuscrits français et anglais suit ses voyages. Lors de son deuxième séjour, après la mort de Frescobaldi, il travaille avec Athanasius Kircher. Surnommé le "maître des cent savoirs", ce jésuite, professeur au Collegium Germanicum est l'auteur de "Musurgia universalis » paru en 1650 qui sera une référence sur l'esthétique musicale pendant toute la période baroque. C'est dans cet ouvrage qu'est pour la première fois défini, certainement grâce à la collaboration de Froberger le stylus fantasticus. C'est aussi dans cet ouvrage qu'est éditée pour la seule fois de sa vie une oeuvre de Froberger, la fantaisie ut-ré-mi-fa-sol-la. À Rome, Froberger est aussi en contact avec Giacomo Carissimi, maître de chapelle de l'église Saint-Apollinaire qui appartenait au Collegium Germanicum. C'est probablement dans ce contexte qu'il composera les deux motets Apparuerunt apostolis et Alleluia Absorpta est mors, les seules oeuvres non destinées au clavier qui nous soient parvenues

Samedi 23 juillet, 21h
Temple Saint-Jean de Belfort
Abendmusiken à Hambourg

Froberger et Weckmann
Sonates à 5 :

Matthias Weckmann (1616-1674)
Marco Antonio Ferro (? -1662),
Pièces de clavier de Matthias Weckman et de Johann Jacob Froberger extraites du manuscrit de la
Singakademie et du manuscrit Hintze

Ensemble Les Cyclopes
Frithjof Smith, cornettino
Olivia Centurioni, violon
Stefan Legée, saqueboute
Jérémie Papasergio, dulciane
Bibiane Lapointe, clavecin
Thierry Maeder, orgue
Benoît Colardelle, lumières

Pendant l'hiver 1649, Ferdinand III envoie Johann Jacob Froberger à Dresde pour remettre une lettre au Prince Electeur Jean-Georges I de Saxe. A cette occasion l'organiste de l'empereur joue entre autres 6 toccatas, 8 capricci, 2 ricercare et 2 suites, toutes dans un livre soigneusement relié et copiées de sa main, qu'il remet alors au Prince-Electeur, lequel lui offre une chaîne en or. Aussitôt Froberger s'enquiert auprès du prince de la présence d'un certain Weckman, déjà célèbre à la Cour impériale et dont il souhaite faire la connaissance. Matthias Weckmann (1616-1674) se trouvait juste derrière eux. Le prince lui frappe l'épaule en disant "voilà mon Mathias". Weckman se lance ensuite au clavecin dans une improvisation de près d'une demi-heure sur un thème emprunté à Froberger, à l'admiration de toute la Cour et de Froberger lui-même. Cette rencontre sera l'origine d'une longue et fidèle correspondance. Cette correspondance s'est poursuivie lorsque Weckman, organiste à Hambourg fonde le Collegium Musicum qui lui permet de présenter le meilleur de la musique de son temps. Nul doute que les fructueux échanges entre Froberger et Weckman ont contribué à construire le style des musiciens d'Allemagne du nord et à y introduire l'influence de Frescobaldi, des clavecinistes français et le

stylus fantasticus. Plusieurs manuscrits importants originaires de Hambourg en témoignent

Dimanche 31 juillet, 16h
Grand salon de l'Hôtel de Ville de Lure
Dresde 1649
La joute musicale de Froberger et Weckmann

Oeuvres de Matthias Weckmann, Léopold Weiss, Nikolaus Bruhns, extraits du « Hintze Manuscript » offert à Weckmann par Froberger (Froberger, Kerll, De la Barre…)

Jean-Luc Ho, clavicorde à pédalier
Fait par Emile Jobin, 2012, d'après les modèles germaniques
programme en création (commande du festival)

En 1649 le Prince électeur de Saxe provoque à Dresde une joute musicale entre deux grands musiciens de claviers : Johann Jakob Froberger et Matthias Weckmann. Une correspondance suivie ainsi que l'échange de manuscrits musicaux attestent qu'une forte amitié les a ensuite réunis. Cousin du luth et du clavecin, le clavicorde est l'instrument de l'expression et de l'intimité par excellence, celui de la méditation et du développement des affects, pliés au caractère de la danse. C'est aussi le compagnon de travail des compositeurs; celui des polyphonies savantes: du ricercar où l'on entrevoit un miroir idéalisé du monde. Doté de deux claviers manuels et d'une pédale avec 16′ il s'approprie avec plénitude les effets spectaculaires de l'orgue propres au style fantastique et au traitement du choral luthérien. Ne s'impose-t-il pas au milieu du XVIIe siècle comme l'instrument à clavier le plus riche et

le plus polyvalent ?



TOUTES LES INFOS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016, en Haute-Saône, Vosges du sud, du 15 au 31 juillet 2016

Noël sur Brava HD

Télé. Noël sur Brava. Les 25 et 26 décembre 2015. Pour Noël, la chaîne de musique classique nouvellement arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre prochains ; en voici les temps forts, accessibles et consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaikovski, pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël sur Brava !

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie »

de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King’s College forme un ensemble remarquable avec l’Academy of Ancient Music, le chef d’orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémente et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l’histoire à l’époque de l’Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



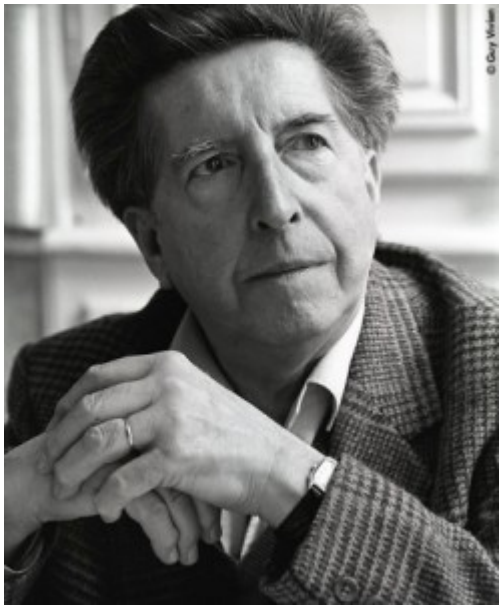
À propos de Brava… Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.

Henri Dutilleux : centenaire 2016

Dossier spécial Centenaire Dutilleux 2016. Henri Dutilleux : 1916 – 2013. *Ecartons d'emblée la vilaine et honteuse polémique qui survient en mars 2015 : alors qu'il lui était destiné légitimement une plaque commémorative sur la façade de l'immeuble que Dutilleux habita sur l'île-Saint-Louis, la Mairie de Paris fut pris d'un zèle extravagant pour ne pas dire misérable : reportant la pose de la dite plaque pour cause d'agissements problématiques concernant l'intéressé dont le Maire et ses acolytes avaient fait un collabo à la solde de Vichy… Diffamation et ignominie salissant post mortem, l'éclat d'un Juste dont la probité et l'éthique furent après maintes polémiques et réactions de plusieurs personnalités du monde*

musical, finalement reconnues et certifiées. Honteuse calomnie dont la Mairie de Paris a encore du mal à se remettre… En 2016, le profil d'une âme admirable, proche de la Résistance, acteur au Front national des musiciens, inquiétée même par les fascistes pendant son séjour à la Villa Medicis après l'obtention de son Prix de Rome se dresse enfin, inaltérable, et intacte pour un centenaire dont on peut supposer qu'il apporte sans réserve honneurs officiels et consensuels.



Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux né à Angers en 1916, affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa *Sonate pour piano* de 1948. Dédiée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'humanité fraternelle et discrète, intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Pierre Boulez (lequel si Dutilleux assistait régulièrement à ses concerts parisiens, ne joua jamais les œuvres).
Comme Leonard de Vinci, Dutilleux le bâtisseur laisse un œuvre restreint, d'une finition perfectionniste rare, dont chaque volet, composante d'un vaste retable aux éclairs poétiques saisissants, marque à chaque fois, les imaginations à l'écoute. Au carrefour des disciplines en dialogue permanent, Dutilleux inscrit son écriture dans le mouvement, réalisant

des points d'attache avec la poésie et la littérature, sans omettre la peinture. Son grand-père, peintre, fut Constant Dutilleux, un ami de Delacroix.
Depuis Berlioz, Satie, Ravel, Debussy, Dutilleux incarne en héritier direct et naturel, l'esthétique des couleurs. Même s'il est resté actif jusqu'à sa disparition, le compositeur a marqué durablement toute la seconde moitié du XXème siècle.
Comme Dukas, Dutilleux est un créateur lent et réservé qui ne s'accorde la parution d'une nouvelle partition qu'après moult vérifications, d'innombrables épreuves. Réflexif plutôt que leader, en rien dogmatique bien que très sourcilleux sur la forme définitive et l'architecture globale des oeuvres, Henri Dutilleux laisse surtout un corpus d'une exceptionnelle élégance, d'un raffinement cultivé qui établissant des passerelles incessantes entre poésie et musique, sait aussi restée accessible, compréhensible du plus grand nombre : un prophète sachant parler une langue audible par tous. Avec lui, le contemporain n'a pas rebuté. Il a charmé, depuis ses débuts.

Itinéraire. Formé au Conservatoire de Paris dès ses 17 ans (1933), il remporte le Prix de Rome en 1938, à 22 ans. Curieux, exigeant, le jeune académicien médicéen sait renouveler les influences du milieu français, en étant particulièrement perméable a contrario de ses confrères, au langage d'un Bartok, de Berg aussi.
Chef du service des illustrations musicales à la Radio Française, de 1944 à 1963, le compositeur trentenaire commande aux créateurs de son temps, sans préférences, avec une largeur d'esprit et une ouverture sensible qui forgent ainsi peu à peu, une culture mobile et tolérante.
L'orchestre est son domaine de prédilection, comme en témoigne encore son ultime enregistrement, paru chez DG en 2013 donc, sous la direction de EP Salonen.
Précédée par la n°1 (1951), la Symphonie n°2 dite « Le Double », au titre si évocateur et toujours mystérieux (marque personnelle du musicien), est son premier grand chef d'oeuvre

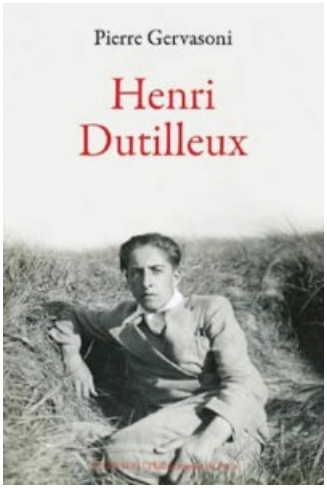
: créée par Charles Munch, la partition affirme un tempérament contemplatif, curieux des mondes invisibles, porteurs de climats suspendus et intensément oniriques.

Les oeuvres phares. Puis ce sont Les Métaboles de 1965 (créées par George Szell et l'Orchestre de Cleveland), autre éclat à la renommée planétaire. Commanditaire, Rostro joue la création de son Concerto pour violoncelle en 1970, *Tout un monde lointain* … une pièce d'une finesse absolue, d'une gravité filigranée et poétique dont la richesse expressive la place aux côtés des plus grandes œuvres romantiques.
En 1978, le prophète capable de sonorités inédites culitvant les champs d'un imaginaire jamais exploré, produit *La Nuit étoilée*, hymne enchanté, envoûté, cultivé dans le souvenir et l'hommage au tableau de Vincent Van Gogh.
Après le violoncelliste Rostropovitch, Dutilleux se rapproche du violoniste Isaac Stern pour lequel il compose un autre chef d'oeuvre absolu, son Concerto pour violon *L'Arbre des songes* (1985), où onirisme et révélation se mêlent dans un climat de métamorphoses et d'affinités électives. D'une finesse inédite, d'une justesse troublante, l'écriture sait aussi cibler les brûlures de l'histoire, quand l'effroi éprouve l'humanité pourtant admirable : ainsi en 1997, Seiji Ozawa créée *Shadows of time*, où d'après le Journal d'Anne Franck, Trois enfants chantent : « *Pourquoi nous ? Pourquoi l'étoile ?* ». Le raccourci poétique qui fusionne immédiatement l'histoire et l'universel atteint ici une résonance bouleversante.

Dutilleux et les femmes. Il y aurait tout un chapitre à écrire sur la voix et la contribution des femmes dans l'oeuvre de Dutilleux : ainsi, en muses et en diseuses complices, Anne-Sophie Mutter lui prête la voix de son archet magicien pour *Sur un seul accord* ; la soprano Dawn Upshaw lui inspire *Correspondances* (2003) quand la voix de velours « double crême » de l'immense diva Renée Fleming le conduit à achever un ultime sommet pour voix et orchestre, *Le Temps L'Horloge*, créée par Seiji Ozawa au Japon en 2007, et dans sa version

définitive à Paris en 2009. L'ultime invocation, véritable promesse pleine d'espérance (« Enivrez-vous ! ») dit clairement l'élan jamais atténué d'un désir de fraternité et de partage. Derniers éclats d'un génie du timbre et de la construction qui a su faire scintiller texte vocal et texture orchestrale. Un maître assurément.

Centenaire Dutilleux : Livres et cd



Livres & cd, annonce. Centenaire Dutilleux. Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni. C'est l'événement annoncé chez Actes Sud au début de l'année 2016 (parution : le 22 janvier 2016). De 13 à 93 ans, **Henri Dutilleux (1916-2013)** fut un compositeur engagé, passionné, actif, un visionnaire voire un prophète, traducteur de l'invisible, inspiré par la poésie et la littérature. Ainsi la nuit, Tout un monde lointain, Le temps l'horloge… témoignent d'une sensibilité singulière, aux équilibres et tonalités ténues. Plus qu'un témoignage sur la personnalité qu'il a approché, l'auteur livre dans un texte biographique à paraître chez Actes Sud en janvier 2016, l'aboutissement d'un travail de collecte documentaire réalisé pendant 7 années : témoignages d'époque, coupures de journaux, lettres… En réussissant à recomposer le contexte, les enjeux artistiques et humains de chaque séquence de la vie et de la carrière du musicien, Pierre Gervasoni restitue le portrait de Dutilleux comme un roman à plusieurs personnages, mais une fiction minutieusement recomposée où chaque fait et rebondissement dramatique, repose sur un épisode avéré et

scrupuleusement vérifié. Travail d'enquêteur, justesse de la plume, acuité et exigence du témoignage… Pour le centenaire Dutilleux en 2016, voici l'ouvrage de référence que nous attendions, entre essai et biographie. Prochaine critique dans **le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com**.



Erato publie aussi un coffret remarquable offrant l'intégrale des oeuvres de Dutilleux (**The Centenary Edition, 7 cd**) : ouvres orchestrales, vocales (Sonnets de Jean Cassou, San Francisco Night, Le temps l'horloge…), pour piano ; pour violoncelle et violon (Tout un monde lointain…) ; musique de chambre (Ainsi la nuit, Sarabande, Les Citations…), Le loup

(d'après Jean Anouilh), Métaboles, Mystère de l'instant… autant de joyaux musicaux, souvent dans des versions plus que convaincantes… Présentation et critique complète du coffret **The Centenary Edition** sur classiquenews en janvier 2016.

Biographie, présentation de l'oeuvre… Dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016. *Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux né à Angers en 1916 affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa Sonate pour piano de 1948. Dédiée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'accessibilité fraternelle et intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Boulez.* **LIRE notre dossier Dutilleux, centenaire 2016**

Prodiges 2015

Télé, France 2. Samedi 26 décembre 2015. Prodiges, 20h55. En prime time, les jeunes talents français, en musique classique et danse font l'honneur du petit écran. Présentée par l'ex diva déjantée (Ultima récital, actuellement à l'affiche du spectacle), et bientôt marraine charismatique Marianne James, l'émission met les jeunes sensibilités en avant. Malgré leur jeune âge, leur passion, leur discipline, leur sensibilité et leur écoute comme leur humilité en apprennent à leurs ainés ; une soif d'apprendre et déjà de se dépasser… Dans trois catégories, l'émission Prodiges accordent culture et jeunesse, talent et promesses, analysés, décortiqués par les membres du Jury réunis pour cette soirée de promesses : Elizabeth Vidal (soprano), Marianne James (chanteuse), Gautier Capuçon (violoncelliste), Patrick Dupont (ex Etoile de l'Opéra de Paris)… Le premier numéro du magazine annuel Prodiges avait séduit plus de 4 millions de téléspectateurs, un record absolu pour la musique classique et la danse sur le petit écran.



Qu'en sera-t-il pour ce numéro 2, programmé no sans justesse pour les fêtes de fin d'année 2015 ? Lors de cette soirée

exceptionnelle organisée au Grand Théâtre d'Albi, le trio de jurés départage parmi les treize jeunes talents âgés de 8 à 16 ans, les 3 finalistes, candidat solitaire dans chaque discipline (instrument, chant, danse). De Nabucco à La Wally sans omettre Peer Gynt, les candidats s'attaquent aux plus grandes oeuvres de la musique classique, accompagnés par l'Orchestre National du Capitol de Toulouse, dirigé alternativement par Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev, ainsi que du ballet du Palais d'Hiver de St Pétersbourg. Tremplin et spectacle à part entière, le magazine télévisuel offre une visibilité médiatique inouïe pour chacun des jeunes artistes. En tentant de remporter le titre de « Prodiges de l'année 2015 », chaque vainqueur de chaque catégorie remportera une bourse d'étude et le grand gagnant, lui, doublera cette bourse. Stimulant encouragement. En 2015, c'était la violoniste Camille (15 ans) qui avait remporté la compétition, enregistrant dans la foulée avec sa soeur, un premier disque…

Les infos, le profils des jeunes candidats sur **le site France 2**

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 20 décembre 2015. Concert de Noël. Rossini, Donizetti,

Saint-Saëns, Chabrier, Bernstein, Lopez, Delibes, Offenbach, Verdi. Isabelle Philippe, soprano, Blaise Rantoanina, ténor, François Marie Drieux, violon, Jean Marie Trotereau, violoncelle. Orchestre Poitou Charentes. Adrien Perruchon, direction.

Pour clôturer cette semaine de l'avent, au cour de laquelle nous avons rencontré le chef d'orchestre Adrien Perruchon et la soprano Isabelle Philippe, nous avons assisté en ce 20 décembre au dernier des quatre concerts de Noël prévus entre jeudi dernier et dimanche. Après le bref raccord d'usage, le public venu nombreux, prend place, en famille ; il y a beaucoup d'enfants dont certains très jeunes, affichent des yeux déjà impatients.

Un très beau succès pour le concert de Noël du Théâtre Auditorium



Une fois l'orchestre installé et le chef monté sur son podium, les musiciens entament avec entrain l'ouverture de La scala di seta, l'un des opéras en un acte de Gioacchino Rossini (1792-1868). Adrien Perruchon, dont c'est la première saison en tant que chef d'orchestre, déploie une maîtrise exemplaire et dirigeant son orchestre avec brio et souplesse. Digne élève d'Esa Pekka Salonen et de François-Xavier Roth, qu'il assiste à Cologne, le jeune maestro Perruchon n'imite jamais ses maîtres. Il met en place un style, rigoureux mais souple ; une gestuelle précise, claire, nette qui lui sont propres. Dans le Rossini qui suit, Isabelle Philippe, très en forme, chante «Una voce poco fa» du Il barbiere di Siviglia) dans sa version pour soprano ; Isabelle Philippe maîtrise parfaitement les redoutables vocalises rossiniennes et couvre aisément la large tessiture de Rosina, nous gratifiant, au passage, d'aigus superbes et bien projetés. Seul bémol : Adrien Perruchon a parfois du mal à contrôler ses musiciens ; l'orchestre couvre la chanteuse à une ou deux reprises. En ce qui concerne «Glitter and be gay», délire proche de l'hystérie extrait de Candide de Léonard Bernstein (1918-1990), la diva Philippe nous montre aussi ses talents de comédienne. Et si dans Lakmé de Delibes, elle ensorcelle son public, l'aigu final est quelque peu tendu et à peine tenu. Malgré ces imperfections, la diction est excellente quelque soit la langue dans laquelle elle chante.

La surprise vient du tout jeune ténor malgache **Blaise Rantoanina**. Encore étudiant au Conservatoire de Paris, il chante «Una furtiva lagrima» de l'Elisir d'amore de Gaetano Donizetti (1797-1848) avec une sensibilité et une maîtrise dignes des plus grands Nemorino passés et présents. Avec «Rossignol de mes amours», extrait du Chanteur de Mexico, le

jeune chanteur montre une réelle capacité à changer de répertoire et à jouer la comédie. Dans le duo «Happy we» (Candide), Isabelle Philippe et Blaise Rantoanina ne peuvent qu'esquisser un début de comédie tant il est court (tout juste deux minutes de musique). C'est avec le «Duo de la mouche» extrait d'Orphée aux enfer de Jacques Offenbach (1819-1880) qu'ils se libèrent enfin, affirmant l'un comme l'autre, leur vis comica.

Si Adrien Perruchon accorde la priorité à la musique vocale (opéra, opérette, oratorio essentiellement), il n'oublie pas pour autant la musique instrumentale. Ainsi a-t-il programmé deux œuvres qui ont le mérite de montrer deux compositeurs plus connus, l'un et l'autre, comme compositeurs d'opéra. Pour la première pièce, il y a une courte interruption, pour préparer le plateau et, permettre aux solistes de s'installer à leur aise. Après ce bref interlude, le violoniste François-Marie Drieux, violon solo de l'Orchestre Poitou Charentes, et Jean-Marie Trotereau, son premier violoncelle, jouent brillamment «La muse et le poète» de Camille Saint Saëns (1835-1921). Adrien Perruchon accompagne ses deux solistes avec maestria, les laissant exprimer leur virtuosité et leur talent avec sensibilité et sobriété. Complices, les deux hommes dialoguent en toute simplicité. Avec «La fête polonaise» -Le Roi malgré lui d'Emmanuel Chabrier (1841-1894)-, l'orchestre se lance dans une fête endiablée, parfaitement maîtrisée par Perruchon, qui dirige avec une jubilation communicative.

Enchanté par ce qu'il vient d'entendre, le public réserve un accueil enthousiaste aux deux chanteurs, qui reviennent pour donner, en bis, le Brindisi de La traviata de Giuseppe Verdi (1813-1901). Ils sont accompagnés par le public et un orchestre très en forme parfaitement dirigé par Adrien Perruchon. Concert de Noël éclectique et intensément défendu, qui révèle aussi le talent prometteur du jeune ténor Blaise Rantoanina aux côtés des plus expérimentés, et convaincants,

Isabelle Philippe, François Marie Drieux et Jean Marie Trotereau.

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 20 décembre 2015. Concert de Noël. Gioacchino Rossini (1792-1868) : La scala di seta (ouverture), Il barbiere di Siviglia (Una voce poco fa), Gaetano Donizetti (1797-1848) : L'elisir d'amore (Una furtiva lagrima), Camille Saint Saëns (1835-1921) : La muse et le poète pour violon et violoncelle, Emmanuel Chabrier (1841-1894) : Le roi malgré lui (fête polonaise), Léonard Bernstein (1918-1990) : Candide (Glitter and be gay, Happy we), Francis Lopez (1916-1995) : Le chanteur de Mexico (Rossignol de mes amours), Léo Delibes : Lakmé (air des clochettes), Jacques Offenbach (1819-1880) : Orphée aux enfers (Duo de la mouche), Giuseppe Verdi (1813-1901) : La traviata (Brindisi, bis). Isabelle Philippe, soprano, Blaise Rantoanina, ténor, François Marie Drieux, violon, Jean Marie Trotereau, violoncelle. Orchestre Poitou Charentes. Adrien Perruchon, direction.

Compte Rendu Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 9 décembre 2015 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Symphonie concertante pour vents en mi bémol majeur

KV.297b ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n° 10 en mi mineur op.93 ; David Minetti, clarinette ; Olivier Stankiewicz, hautbois ; Jacques Deleplanque, cor ; Estelle Richard, basson ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

Ce concert a été ouvert dans la bonne humeur, l'élégance et la musicalité la plus subtile. La Symphonie concertante pour instruments à vents de Mozart est une œuvre très belle, aux proportions parfaites et à l'équilibre idéal entre solistes et orchestre. L'originalité de l'association de la clarinette, du hautbois, du cor et du basson dans un orchestre classique bien étoffé en fait une œuvre symphonique enrichie et non un orchestre accompagnant des solistes. Les quatre compères sont tous solistes de l'Orchestre du Capitole (ou l'ont été). Cela se voit par une complicité et une écoute, rares et émouvantes, et cela s'entend par un même phrasé, une même vision de la musique. Les trois mouvements passent comme un rêve avec des moments d'émotions, de joie, d'humour.

Au sein de l'Orchestre du Capitole, se distinguent plusieurs tempéraments solistes

Quels Artistes !



La très belle introduction orchestrale dirigée avec amour par **Tugan Sokhiev** permet aux solistes de se sentir accueilli pour développer leurs extraordinaires qualités de son, de phrasé et de nuances. Quand la beauté prend ainsi le devant tout paraît évident. La sonorité mozartienne de la clarinette de David Minetti nous est connue, lui qui est un interprète si inspiré du Concerto de Mozart, qui sous la baguette de Tugan Sokhiev nous avait déjà enchanté. Beauté du son, longueur de souffle, nuances piano irréelles, cet artiste a tout d'un musicien d'exception, le compter dans l'orchestre du Capitole est une chance, nous le savons. Le hautbois d'Olivier Stankiewicz est plus rare dans l'orchestre ces temps ci, il joue outre-Manche dit-on. Ce soir sa complicité avec l'orchestre, le chef et ses collègues est source de bonheur partagé. Et quelle sonorité ! Ce hautbois rond au son plein et fin à la fois, qui sait nuancer et phraser à la perfection est une vraie bénédiction. Cette musicalité succulente avec cette rondeur de son évoque quelque dessert à la pêche. Quand nombres d'orchestre et même de haut rang ont des hautbois trop citronnés.

De son côté, Jacques Deleplanque, fait les beaux soirs de l'orchestre dans des soli de cor toujours admirables. Ce soir, même si il a un peu bataillé avec « sa tuyauterie » entre ses interventions, non sans humour. Il a su prouver que le cor est aussi fin et précis que les bois, rivalisant de rondeur avec le hautbois, de chaleur avec la clarinette, de profondeur avec le basson. Cet artiste qui a été remarqué très jeune par Boulez, est soliste internationalement connu, il est également professeur à Paris. Estelle Richard, petite benjamine de l'orchestre est basson solo depuis 2011. Son aplomb, la délicatesse de son jeu, sa sonorité toujours chaude

et rayonnante ont su assurer un tapis de velours épais dans les dialogues quand la légèreté de sa virtuosité et sa grâce dans les soli ont été remarquables. Et toujours ces phrasés complices entre tous. Dans le final, le jeu de duel à fleuret moucheté entre les quatre solistes a été un moment d'humour et de joie partagée inoubliable. Après un final enthousiasmant, le public ravi fait un triomphe à ces musiciens si complices. Le bis qui a toute la saveur mozartienne est en fait la cassation d'un contemporain : Johann Georg Lickl, autre ravissant joyau de complicité. Que du bonheur !

Parcours de la terreur

La deuxième partie du concert a complètement changé d'atmosphère avec un orchestre grandement enrichi. Après la lumière et le joie, le malheur et l'enfer. La dixième symphonie de Chostakovitch est un cri, une déclaration de guerre à la barbarie. Staline est mort et Chostakovitch si tourmenté par la censure stalinienne, se sent enfin libre d'exprimer ce qu'il ressent depuis tant d'années noires. La douleur est ce soir présentée avec rigueur et puissance par Tugan Sokhiev. La lugubre plainte des contrebasses et cordes dans le grave qui ouvre la Symphonie et évolue longuement, gagne en force et en puissance d'horreur. L'ampleur du son jusqu'au fortissimo glace le sang. Ce long premier mouvement agit comme le parcours d'un champ de ruine et de mort, celui dont les hommes sont capables hier comme aujourd'hui. Une telle désolation est difficilement supportable quand la beauté du son de chaque pupitre, chaque solo (clarinette, flûte, basson et contre-basson, cuivres) exalte la douleur et la maitrise de la construction par le chef est si exacte, avec des silences si habités. Tugan Sokhiev est dans son élément et ce n'est pas la première fois que le public ressent combien son interprétation est idiomatique. Le mouvement Vivace qui suit, ajoute par sa frénésie à l'horreur comme si la mécanique bien huilée de la persécution s'emballait. Les instrumentistes rivalisent de virtuosité dans le tempo d'enfer choisi par le

chef. Dans la troisième partie Tugan Sokhiev met en valeur la construction du morceau autours du thème (signature musicale DSCH – (NDLR : pour Dmitri SCHostakovitch- : ré, mi bémol, ut, si), comme des ricanements sarcastiques. La danse est à la fois grotesque et enthousiasmante dans sa force de persuasion. Danser au bord du gouffre mais danser avec folie… Les deux derniers mouvements enchainés sont comme une revisitation en accéléré de ce parcours de la terreur. On ne peut à l'écoute de cette musique éviter de penser à notre époque en sa violence sourde. Non, nous ne sommes pas à l'abri … freinera t-on cette course à l'abîme ?

Les instrumentistes atteignent un degré de concentration extrême, poussés à bout par un chef galvanisé. Comme chaque fois, Sokhiev sait construire le crescendo jusqu'à la fin dans un effet théâtral saisissant.

Le public comme choqué est intarissable d 'applaudissements. Un tel voyage de la joie au désespoir n'est pas banal. Quelle force émane de la musique lorsqu'elle est défendue ainsi ! Bravo et merci à tous. Artistes comme politiques qui investissent avec justesse dans la culture. La salle était à nouveau pleine ce soir et le public jeune confirme son amour des concerts. Soirée pleine d'espoir, d'accomplissement, très encourageante.

Barockissimo ! Les Arts Florisants en scène

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florisants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Sur scène, **Les Arts Florissants**, ensemble mythique créé par William Christie en 1979, ont déployé outre l'éclat d'une sonorité ciselée et saisissante, la somptuosité de costumes mémorables en particulier dans la production d'Atys de Lully d'une cohérence rare devenue légendaire… le CNCS, Centre national du costume de scène à Moulins récapitule la flamboyante des costumes portés par les interprètes des Arts Florissants à travers les productions les plus emblématiques que dirigea son chef et fondateur, Bill, **William Christie**. Pour célébrer ses 10 ans, le Centre national du costume de scène à Moulins interroge les fastes et vertiges nés de la musique baroque, défendue par Les Arts Florissants et William Christie.





Les Arts Florissants, fondés en 1979 par le chef d'orchestre franco-américain William Christie, oeuvrent dès leur début à la redécouverte du répertoire baroque français. L'enthousiasme suscité par la production désormais historique d'Atys de Lully, à l'Opéra-Comique en 1987, a conduit Les Arts Florissants à travailler depuis trois décennies avec les plus grands metteurs en scène Jean-Marie Villégier, Alfredo Arias, Pierre Barrat, Luc Bondy, Robert Carsen, Clément Hervieu-Léger, Andreas Homoki, Adrian Noble, Pier Luigi Pizzi… et chorégraphes Francine Lancelot, Trisha Brown, Jiří Kylián, Blanca Li, José Montalvo, Robyn Orlin…

L'exposition évoque l'incroyable inventivité des Arts

Florissants, celle d'un « baroque toujours plus baroque », c'est à dire luxuriant et suggestif soit près de cent cinquante costumes de scène provenant de différentes productions.
Elle met également en scène reproductions de maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits de films, le tout en musique !
Le geste des Arts Florissants s'appuie ainsi sur l'art et l'originalité des costumiers ; leur imaginaire sur l'audace et l'esprit d'aventure des Arts Florissants, incarné et porté par son fondateur William Christie, passant du tonnelet Louis XIV aux plumes des Incas (Les Indes Galantes) ou au travesti haute couture (Platée) !

Les nombreux spectacles évoqués dans cette exposition ont été joués sur les plus grandes scènes françaises : l'Opéra national de Paris, l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-Elysées, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre de Caen, le Festival International d'Aix-en-Provence, dans de prestigieux festivals et aussi à Vienne, à Madrid ou à New York. Pour chaque production, l'imaginaire s'empare des esprits exigeants, soucieux de cohérence comme de justesse poétique. Pour toutes, l'esprit de création, la volonté d'excellence, musicale comme scénographique, réalisent la fusion complémentaire de tous les métiers contribuant aux arts du spectacle. La marque visuelle laissée par chaque production, ses décors, ses costumes, parfois enrichie par l'apport de la vidéo, confirme la flamboyante richesse expressive qui prévaut dans chaque réalisation des Arts Florissants.

L'exposition est d'autant plus riche et exhaustive que le commissariat est assuré par les membres piliers des Arts Florissants, soit : William Christie (direction artistique), Martine Kahane (Présidente des Arts Florissants) et Catherine Massip (présidente d'honneur des Arts Florissants).

Parmi les productions des Arts Florissants présentées dans l’exposition de Moulins :

« Atys » de Lully
« Il ritorno d’Ulisse in patria » de Monteverdi
« Sant’Alessio » de Stefano Landi
« Fairy Queen » de Purcell
« Hippolyte et Aricie » de Rameau
« Les Boréades » de Rameau
« Alcina » de Haendel
« Les Indes Galantes » de Rameau »
» David et Jonathas » de Charpentier
« Rameau maître à danser »
« Theodora » de Haendel »

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florisants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Tous les jours : 10h-18h. Tél./ 04 70 20 76 20. info@cncs.fr. informations et réservations : www.cncs.fr. Adresse : Quartier Villars, Route de Montilly, 03000 Moulins.